

La «VWengeance» des acteurs historiques ?

Déjà le printemps. Les résultats 2020 sont passés: l'occasion de se livrer au traditionnel exercice des conclusions à tirer. Si les chiffres publiés montrent que la reprise des bénéfices au dernier trimestre peut alimenter les révisions à la hausse des projections pour 2021, des enseignements plus structurels sont à noter.

Nous en relevons trois, résultant de l'extraordinaire configuration née de la crise covid. D'abord, que la «digi-globalisation» est partie pour durer: malgré son accélération supersonique en 2020, McKinsey estime par exemple que l'économie américaine n'a atteint que 18% de son «potentiel digital». Ensuite, la confirmation que la valeur future dans la santé réside dans l'innovation, c'est-à-dire essentiellement dans les biotechs et les medtechs. Et enfin, que la transition énergétique est une réalité et qu'elle va s'accélérer.

Une réalité, car 170 pays ont publié leur «*Nationally Determined Contributions*», visant l'objectif d'émissions nettes zéro en CO₂ à l'horizon 2050... mais que ces engagements ne contribuent qu'à 20% de l'objectif de baisse des émissions, selon l'Irena, l'Agence internationale des énergies renouvelables. Ainsi, alors que le GIEC estimait en 2018 à 80 000 milliards de dollars les investissements nécessaires à l'horizon 2050, le rapport publié en mars par l'Irena porte ce chiffre à 140 000

milliards de dollars, près du double, soit 5 à 6% du PIB mondial.

Les annonces et investissements correspondants, déjà palpables, vont donc nécessairement accélérer. En quelques mois, l'électricien historique Enel, devenu leader mondial des énergies renouvelables, a augmenté de 50% son pipeline de projets. Sur l'année 2020, la Chine a installé plus de 50 GW de capacité éolienne: une puissance que l'Allemagne a mis vingt ans à construire. Des acteurs industriels historiques tels que Siemens ou Aker, leader des services pétroliers, structurent ou scindent leurs activités liées à la transition dans l'hydrogène, la capture de CO₂ ou la mobilité propre, par exemple.

Sur ce dernier point, et alors que la production de véhicules électriques quadruplera entre 2019 et 2021, à plus de 2 millions d'unités, la palme du retour en force revient à Volkswagen, qui investira 35 milliards d'euros sur cinq ans pour l'électrification de sa gamme et prévoit de vendre un million de voitures électriques dès 2021, soit 30% de plus que... Tesla.

Le dernier enseignement est celui-ci: la transition se fera avec les nouveaux entrants, dont la performance boursière a été stratosphérique en 2020, mais aussi – et surtout – avec certains acteurs historiques tels que VW... dont le titre affiche une hausse de près de 60% depuis le début de l'année.